

Les pierres à gravures du Val de Bagnes

(Valais)

par Jean-Christian SPAHNI

Dans ses « Antiquités et légendes du Valais » (1898), B. Reber signale quelques pierres à gravures et à traditions qui se situent dans le val de Bagnes. Mais les indications de lieu de cet auteur manquent à tel point de précision que plusieurs de ces monuments n'ont pu, par la suite, être retrouvés. Un nouvel examen de la question n'était donc pas superflu.

Nous publions ici le résultat de nos recherches qui comprennent également la description de pierres encore inédites, que nous avons découvertes. Nous nous sommes servis, pour situer d'une manière aussi exacte que possible tous ces monuments, de l'excellente carte nationale de la Suisse (Feuillet No 565, Martigny-E ; feuillet No 566, Arolla-W).

Le Châble

Pierre de Riva

La légende, selon laquelle un lac se serait autrefois étendu dans les vallées alpêtres, est très répandue.

Nous en avons déjà fait la remarque lors des études que nous poursuivîmes dans les vallées d'Hérens et d'Anniviers, où quelques habitants nous avaient même assuré qu'il existait, à certains endroits, des anneaux auxquels on accrochait les bateaux¹. Comme bien entendu, jamais personne n'a vu l'un ou l'autre de ces anneaux. Cependant, la croyance demeure.

A Villa (val d'Hérens), se dressait une pierre à cupules dénommée la Pierre de Riva. Elle marquait le niveau atteint par le prétendu lac recouvrant la vallée.

Nous retrouvons une tradition identique au Châble. La Pierre de Riva, qui était derrière l'hôtel Giétroz, un peu au-dessus et à droite de la route actuelle qui monte à Verbier, indiquait, à en croire la

¹ Spahni, J.-C. — Les monuments mégalithiques du Val d'Anniviers. Bull. Mur. 66 (1949) p. 54.

tradition, la limite des eaux. De solides anneaux étaient fixés aux rochers, sous la chapelle de St-Christophe.

Nous nous hâtons d'ajouter que c'est parmi les vieux habitants qu'il y a, encore aujourd'hui, des gens qui croient à ces légendes. Mais on est en général persuadé que les anneaux de St-Christophe n'ont pas existé. Il nous a paru que le scepticisme de la population à ce sujet était plus grand au val de Bagnes que dans les régions du Valais central. Nous avons même acquis l'impression que ce sont peut-être nos enquêtes qui ont réveillé, dans l'âme de ceux que nous avons questionnés, quelques vieux souvenirs sur le point d'être définitivement oubliés.

A noter une amusante tradition dont fut l'objet, avant sa destruction, la Pierre de Riva. Il était coutume, lorsqu'un veuf ou une veuve de la commune se remariait, de se réunir en nombre autour de la pierre. On jouait de la musique, on faisait sauter des pétards, et le nouveau marié devait offrir une collation à toute la compagnie !

Pirra Tallemottaz

Coord. : 102.650/582.375

Alt. : 900 m.

Au sommet d'une petite éminence, non loin du Châble, sur la route allant de ce village à Bruson, se trouvait une pierre à gravures qui a été détruite il y a très longtemps déjà. Toutefois, nous avons été en mesure d'en connaître la situation exacte. Elle portait des cupules et des rigoles ainsi qu'une figure humaine. Les habitants l'avaient appelée la Pirra Malla (Pierre des Malheurs, Pierre Maudite) ; elle passait auprès d'eux pour avoir été employée lors de sacrifices humains.

Lourtier

Pirra Tallemottaz

La Pirra Tallemottaz est l'unique monument en pierre qu'on rencontre dans le fond du val de Bagnes. Signalé par Reber, il se situait au lieudit Cléty, aux environs du village de Lourtier. On y voyait un grand cercle gravé. La destruction de cette pierre date à peu près de la même époque que celle de la Pirra Malla.

Reber considérait ces signes comme des indicateurs de route ayant servi aux nomades de la préhistoire. Mais plusieurs des gravures en forme de cercles décrites par ce savant se sont révélées n'être que des traces laissées par des tailleurs de pierre. La Pirra Tallemottaz étant détruite, il est donc impossible de se faire une idée quelconque à son

sujet. Rappelons qu'en d'autres endroits (France, Scandinavie), on a signalé des cercles gravés qui remontent au Bronze. Vu leur association avec des signes typiques, ils semblent être en relation avec un culte (culte du soleil).

Verbier

Le vaste plateau de Verbier, qui jouit d'une situation exceptionnelle, est jonché de blocs erratiques aux dimensions variées. C'est pourquoi notre intérêt s'est porté principalement sur cette région. Nos recherches en vue de retrouver les pierres à gravures découvertes par Reber ont été rendues difficiles non seulement à cause des vagues renseignements fournis par cet auteur mais du fait que les indigènes n'ont pas été capables de nous apprendre quoi que ce soit à leur sujet.

Souçonnant l'existence de monuments non encore mentionnés dans la littérature, nous avons entrepris une visite complète de la contrée. Nous ne prétendons pas avoir examiné toutes les pierres du plateau ; ce serait un travail considérable. Notre but était de donner avant tout, sur la richesse en pierres gravées de Verbier, une idée qui se rapprochât, dans la mesure du possible, de la réalité ¹.

Pierres de Pâquier

Un peu au-dessus du village de Verbier s'étend un charmant pâturage. Il est le point de départ des chemins qui vont, l'un à la chapelle de St-Christophe, l'autre aux ruines de l'ancien château de Verbier. On y rencontre plusieurs pierres à cupules. L'une d'elles aurait été détruite à la fin du siècle dernier.

Pierre No 1, en schiste micacé

Coord. : 105.325/582.600

Alt. : 1480 m.

Dim. : 3 m. 20 de long, 2 m. de large, 1 m. 40 de haut.

Il s'agit d'un petit monument, en forme de pyramide tronquée, qui se dresse à 4 m. à gauche du chemin allant à St-Christophe, une vingtaine de mètres après le pont sur le torrent de St-Jean.

¹ Nous remercions ici très sincèrement M. R. Galopin, géologue au Musée d'Histoire naturelle de Genève, qui a bien voulu nous aider à déterminer les échantillons de pierres que nous lui avons montrés.

Son arrête, orientée du nord au sud, porte quelques cupules ; certaines d'entre elles sont douteuses.

Pierre No 2, en schiste micacé

Coord. : 105.400/582.575 Alt. : 1480 m.

Dim. : 1 m. 60 sur 1 m. 60, 0 m. 50 de hauteur.

Cette pierre, voisine de la précédente, est à 60 mètres à droite du chemin pour St-Christophe, à 50 mètres du torrent de St-Jean.

Bloc vaguement pentagonal, il ne montre que 2 cupules. L'une a 5 cm. de diamètre et 1 cm. de profondeur ; l'autre 4 cm. de diamètre et 1 cm. de profondeur. On remarque encore un sillon peu profond, de 75 cm. de long et 7 à 12 cm. de large, qui est peut-être naturel. Ce bloc est au centre d'un petit groupe de pierres gravées.

Pierre No 3, en schiste micacé

Dim. : 1 m. 40 de long, 1 m. 30 de large, 0 m. 30 de haut.

A 6 m. 50 au sud-ouest-ouest de la pierre No 2 se situe un bloc qui ne porte qu'une cupule douteuse, mesurant 7 cm. de diamètre et 3 cm. de profondeur.

Pierre No 4.

C'est un affleurement de rocher, en schiste micacé, qui est à 14 mètres au sud-est de la pierre No 2. On n'y voit également qu'une cupule douteuse, de 5 cm. de diamètre et 1 cm. de profondeur.

Pierre No 5, en schiste micacé

Dim. : 2 m. 10 sur 2 m. 10, 0 m. 60 de hauteur.

Cette pierre, qui se situe à 21 mètres au nord-nord-ouest de la pierre No 2, était en grande partie recouverte par la végétation.

De forme circulaire, elle porte plusieurs cupules dont 2 réunies par une petite rigole ; des creux très douteux ne paraissent pas être autre chose que des accidents naturels.

Pierre No 6, en schiste micacé

Coord. : 105.550/582.625 Alt. : 1490 m.

Dim. : 4 m. 50 de long, 4 m. de large, 1 m. 50 de haut.

Les 3 pierres dont la description va suivre ont été mentionnées par Reber qui n'en a donné d'ailleurs qu'une idée imparfaite. Elles sont sur une ligne droite, orientée vers le nord-ouest.

La première se dresse à 7 m. 50 à droite du chemin qui monte au château de Verbier, à 8 mètres du torrent de St-Jean. C'est un grand bloc, dont le sommet, incliné vers le nord, montre de belles cupules.

Pierre No 7, en schiste micacé

Dim. : 3 m. sur 3 m., 1 m. 60 de haut.

A 44 mètres au nord-ouest de la pierre précédente est un autre monument, de dimensions plus modestes, où l'on ne compte que 4 cupules.

Pierre No 8, en schiste séricitique

Dim. : 1 m. 65 de long, 1 m. 25 de large, 0 m. 20 de haut.

A 50 mètres au nord-ouest de la pierre No 7 et à 20 mètres à droite du chemin, se trouve une sorte de dalle, inclinée vers le sud-ouest, presque à ras du sol.

Sa surface montre d'innombrables gravures : cupules rondes et ovales, plus ou moins nettes, ainsi que de profondes rigoles. C'est l'un des seuls monuments de ce genre qui soit quelque peu connu dans la contrée. On l'appelle la Pierre Druidique, en vertu d'une habitude qu'on retrouve partout.

Pierre No 9, en prasinite

Dim. : 1 m. 50 de long, 1 m. 20 de large, hauteur au nord 0 m. 45.

A 45 mètres à l'ouest de la pierre précédente, à 6 mètres à droite du chemin pour le château, se situe une petite pierre, fortement inclinée du nord au sud, au sommet de laquelle on distingue un trou de 4 cm. de diamètre et 2 cm. de profondeur. Mais nous ne pensons pas que ce soit là une cupule authentique.

Pierre No 10, en schiste micacé

Coord. : 105.825/582.625

Alt. : 1575 m.

Dim. : 4 m. 50 de long, 3 m. 50 de large, 1 m. 50 de haut.

Pour atteindre cette pierre, il faut monter dans les prés qui s'étendent au-dessus du groupe dont nous venons de parler. Elle se dresse en effet à environ 250 mètres à droite du chemin pour le château, à une quarantaine de mètres du torrent de St-Jean, et s'avance tel un promontoire orienté vers le sud-sud-ouest. Son vaste sommet se compose de deux terrasses. Sur la plus externe, il y a quelques cupules caractéristiques. L'autre terrasse, qui était presque entièrement recouverte de terre, montre des cupules frustes et de petits creux douteux.

Pierre No 11, en schiste micacé

Coord. : 105.850/582.700 Alt. : 1580 m.

Dim. : 6 m. 50 de long, 4 m. 80 de large, 1 m. 70 de haut.

Au nord-est-est de la pierre No 10, mais sur la rive gauche du torrent de St-Jean, à environ 25 mètres de ce dernier, est un énorme bloc composé de plusieurs paliers. L'un d'eux porte des cupules douteuses, une cupule plus nette de 12 cm. de diamètre et 3 cm. de profondeur, et une cavité ovale de 18 cm. de long, 12 cm. de large et 4 cm. de profondeur.

Pierres de Plan-Pra

On désigne aujourd'hui par ce nom d'immenses prés qui s'étendent entre Pâquier et Mondzeu, représentant une des parties les plus importantes du plateau de Verbier. On y a construit des chalets et des raccards. Les blocs erratiques y abondent.

Pierre No 1, en schiste micacé

Coord. : 105.600/582.925 Alt. : 1510 m.

Dim. : 4 m. de long, 2 m. de large, 0 m. 35 de hauteur.

Il s'agit d'une dalle qui est à 14 mètres à gauche du chemin allant de Verbier aux Prétaires, juste avant que ce dernier traverse le sentier horizontal venant de Mondzeu. Sur sa large surface inclinée vers le sud-ouest sont disséminées des cupules pour la plupart très douteuses.

Pierre No 2, en schiste micacé

Coord. : 105.400/582.875 Alt. : 1480 m.

Dim. : 8 m. 50 de long, 4 m. 50 de large, 3 m. de haut.

La pierre dont il est question ici se remarque de très loin. Elle se dresse au milieu des prés de Plan-Pra, à peu près au niveau des premiers chalets en venant de Verbier.

Sur son sommet, on ne voit qu'une cupule de 5 cm. de diamètre et 2 cm. de profondeur.

Pierre No 3, en schiste micacé

Coord. : 105.200/582.950 Alt. : 1465 m.

A 200 mètres au-dessous de la pierre précédente, à 6 mètres au nord-nord-ouest de l'un des premiers chalets de Plan-Pra, se trouve une pierre en grande partie enfouie dans le sol. Elle ne sort que du

côté sud-ouest et mesure à cet endroit 1 mètre de hauteur. Elle montre une cupule assez douteuse, de 6 cm. de diamètre et 3 cm. de profondeur.

Pierre No 4, en schiste chloriteux

Coord. : 105.300/582.650 Alt. : 1460 m.

Dim. : 3 m. de long, 2 m. 70 de large, 0 m. 70 de hauteur.

Ce monument est à 2 m. 50 à gauche du chemin allant de Verbier à la chapelle de St-Christophe, au dernier tournant avant le pont sur le torrent de St-Jean.

La surface, inclinée vers le sud-ouest, montre un certain nombre de cupules, rigoles et bassins plats, dont la plupart sont douteux. Il n'y a guère que 2 à 3 cupules qui soient nettes et typiques.

On voit encore une cupule et un petit bassin sur une marche rocheuse de ce bloc, du côté sud-est.

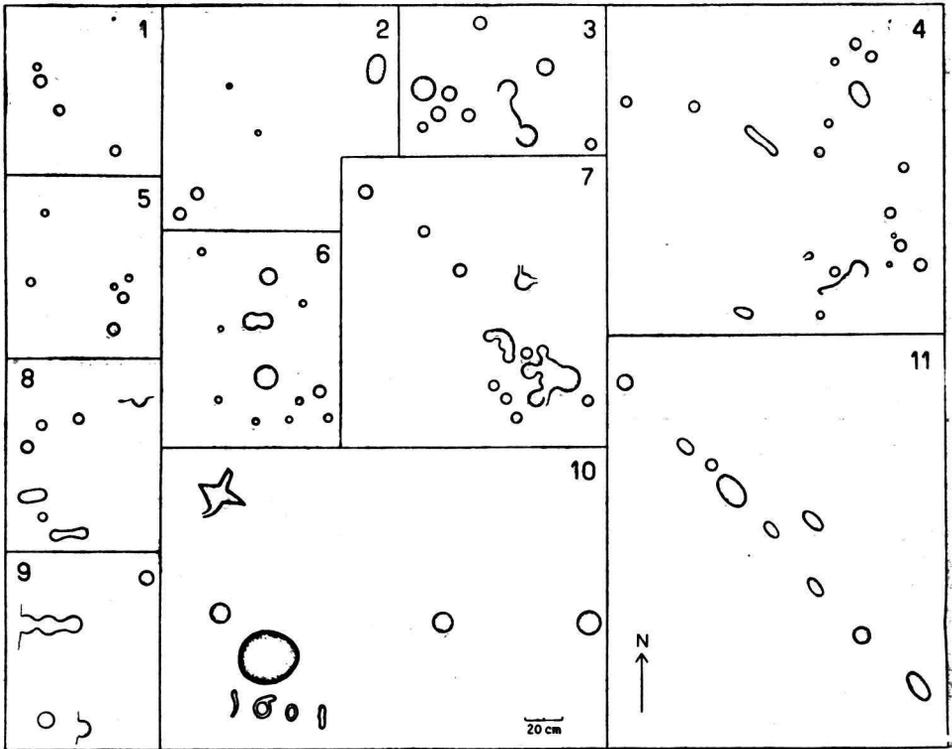


Fig. 1. — Gravures sur quelques pierres de Verbier (échelle et nord communs) :
1) Pâquier, pierre No 7 ; 5) Pâquier, pierre No 1 ; 9) Pierre de Mondzeu ;
2) Plan-Pra, pierre No 5 ; 6) Pâquier, pierre No 6 ; 10) Pierre de Curallaz ;
3) Pâquier, pierre No 10 ; 7) Plan-Pra, pierre No 6 ; 11) Le Clou, pierre No 2 ;
4) Plan-Pra, pierre No 4 ; 8) Pâquier, pierre No 5 ;

Pierre No 5, en schiste micacé

Coord. : 105.100/582.850 Alt. : 1450 m.

Dim. : 2 m. 25 de long, 1 m. 80 de large, 0 m. 70 de haut.

A 30 mètres à gauche du chemin pour St-Christophe, au bord extrême du plateau, se situe une pierre de dimensions moyennes, sur laquelle on compte 5 cupules dont l'une est ovale.

Pierre No 6, en schiste micacé

Coord. : 105.175/583.375 Alt. : 1475 m.

Dim. : 4 m. de long, 3 m. 20 de large, 0 m. 80 de haut.

Immédiatement à droite du chemin qui, de Verbier, conduit aux Esserts, peu après une double bifurcation, se trouve l'une des plus jolies pierres à gravures du plateau. Sauf erreur, elle n'a pas encore été signalée.

La surface comprend 2 terrasses, inclinées vers le nord-est. Sur la terrasse supérieure sont gravées quelques cupules et des rigoles ; la terrasse inférieure en revanche montre de petits creux qui semblent naturels.

Pierre No 7, en gneiss chloriteux

Coord. : 105.400/583.325 Alt. : 1520 m.

Dim. : 2 m. 80 de long, 1 m. de large.

C'est avec beaucoup de réserve que nous attirons l'attention sur ce petit bloc dont les gravures sont douteuses.

Il est situé à gauche et à côté du chemin qui, venant de Verbier, monte aux Planards en passant par les Creux. En grande partie dans le sol, il n'en sort qu'en direction sud-ouest, mesurant à cet endroit 50 cm. de hauteur. On distingue sur sa surface des cavités reliées entre elles par des rigoles. Mais nous avons la certitude que ces gravures ne sont pas artificielles. Il se peut qu'elles aient été en partie retouchées par l'homme.

Pierre de la Vellaz

en gneiss chloriteux

Coord. : 105.625/583.500 Alt. : 1550 m.

Dim. : 1 m. de long, 0 m. 80 de large, 0 m. 15 de hauteur.

Si l'on en croit la tradition, il devait exister autrefois, au lieudit la Vellaz (la ville), un riche village qui a été détruit. Ce nom s'applique actuellement à une petite éminence qui domine le plateau. On y voit

quelques vieux chalets et les ruines d'une construction en pierre que les indigènes regardent comme étant l'ancienne maison de commune. Tout autour sont les fondations de nombreuses habitations aujourd'hui disparues.

C'est là que se situe une petite pierre qui mérite d'être décrite. Elle est à 11 mètres à droite du chemin horizontal qui va de Mondzeu au Pâquier, une trentaine de mètres avant les chalets de la Vellaz. Elle porte une grosse cavité, à peu près ronde, de 18 cm. de diamètre et 8 cm. de profondeur.

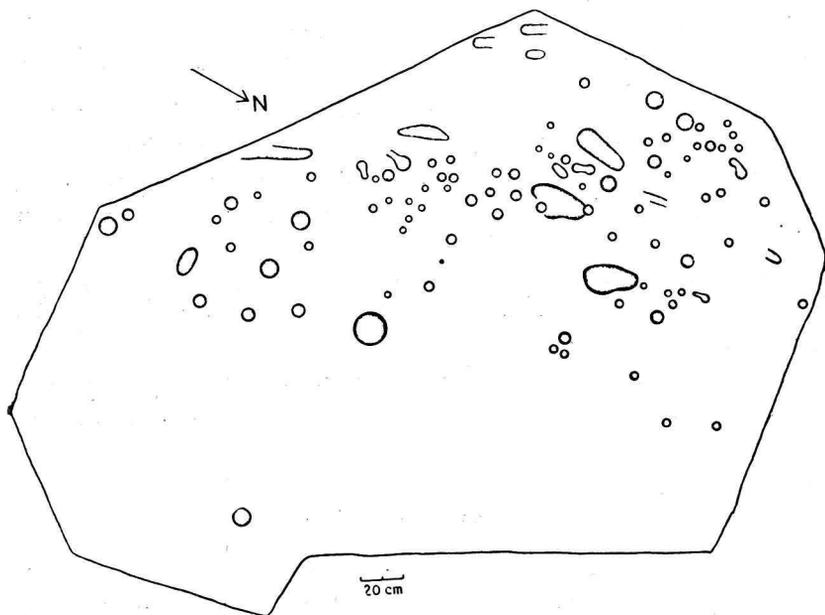


Fig. 2. Le Clou sur Verbier, pierre No 1

Nous nous trouvons peut-être en présence d'une pierre qui a servi à des usages domestiques, alors que la Vellaz était un hameau florissant. L'usage de pierres à cupules comme mortiers est un exemple connu depuis longtemps. On en a trouvé dans des stations lacustres ; mais leur emploi s'est maintenu jusqu'à nos jours. On avait coutume, au Loetschental et au Tessin, d'utiliser les cupules sur rochers pour y broyer les céréales, les noix et les noisettes ou pour y préparer la pâte¹.

¹ Mariétan, I. — Les pierres à écuelles. Bull. Mur. 57 (1939-40) p. 31.
Frick, E. — Beitrag zur Deutung der Schalensteine. Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 34 (1943) p. 170.

Un peu avant d'arriver à ce monument, à 8 mètres à gauche du chemin, on distingue une longue dalle à fleur de terre, de 5 mètres sur 2 mètres, où a été creusé, du côté nord, un trou rectangulaire de 13 cm. sur 10 cm., et de 10 cm. de profondeur. Il est entouré de cavités douces qui ne sont pas des cupules. Il nous semble probable que ce trou ait été destiné à recevoir un pieu. On ne peut en tout cas pas le rapprocher de la grosse cupule de la pierre précédente.

Pierre de Mondzeu

en schiste micacé

Coord. : 105.625/584.025

Alt. : 1590 m.

Dim. : 5 m. 50 de long, 3 m. 80 de large, 0 m. 95 de haut.

C'est à Mondzeu que se construisent aujourd'hui la plupart des chalets où viennent, l'hiver et l'été, séjourner les citadins. Les blocs erratiques de cette région du plateau disparaissent les uns après les autres. Parmi ceux qui demeurent encore, nous n'avons rencontré qu'une seule pierre à gravures.

Cette dernière est à 250 mètres au-dessus du chemin horizontal de Mondzeu, immédiatement à gauche d'un des sentiers qui montent aux Esserts, non loin d'un ruisseau.

La large surface de cette pierre, inclinée vers l'est, porte du côté ouest quelques cupules : trois d'entre elles, à l'extrême bord du bloc, sont reliées par des rigoles.

Pierres du Clou

Bien au-dessus de Verbier et jusqu'au voisinage du col de la Croix-de-Cœur s'étagent de petits hameaux. Là non plus, les pierres ne font pas défaut. Nous en avons examiné beaucoup mais ce n'est qu'au Clou que nous avons rencontré deux monuments à gravures, mentionnés d'ailleurs par R e b e r.

Pierre No 1, en amphibolite

Coord. : 106.675/584.200

Alt. : 1800 m.

Dim. : 5 m. 50 de long, 4 m. 50 de large, 2 m. 20 de haut à l'ouest.

Le plus important de ces 2 monuments est à 60 mètres au sud-est d'un des chalets du Clou, au bord d'une espèce d'esplanade.

La surface du bloc est inclinée vers le nord-est. Elle se prolonge, du côté ouest, par 2 terrasses. Des marches naturelles favorisent l'ascension de la pierre, à l'est.

Nous avons dénombré une centaine de cupules (quelques-unes sont grandes) ainsi que des rigoles et des bassins plats, au contour peu net. Reber voyait dans ces derniers d'authentiques empreintes pédiformes. Nous ne sommes pas d'accord avec cet auteur, même en admettant que les gravures de ce monument ont passablement souffert. Les véritables empreintes pédiformes, qu'on rencontre à la surface de certains mégalithes, sont autrement plus frappantes et plus caractéristiques que celles de la pierre du Clou.

Chacune des terrasses porte en outre 4 cupules assez frustes. On voit encore sur la grande surface de la pierre des gravures modernes (lettres, millésimes, noms).

Pierre No 2, en schiste micacé

Dim. : 4 m. de long, 3 m. de large, 1 m. 25 de haut au sud-est.

À 1 mètre au nord-est de la pierre précédente se trouve une longue arête rocheuse, orientée du nord-ouest au sud-est. Au sommet, on note la présence d'une lignée de cupules rondes et ovales de grandes dimensions.

Reber dit qu'on a détruit au même endroit une pierre sur laquelle étaient gravées des cupules et des empreintes de sabots d'animaux.

Pierre de Curallaz

en schiste micacé

Coord. : 105.325/581.125 Alt. : 1780 m.

Dim. : 3 m. 20 de long, 2 m. de large, 1 m. 20 de haut.

La tradition veut que la vaste combe de la Pierre-à-Voir se soit formée à la suite d'un éboulement qui provoqua la destruction de nombreux hameaux. Parmi eux figure le grand village de Curallaz dont aujourd'hui il ne reste rien.

Il est évident que des éboulements se sont produits et qu'ils ne sont pas seulement le fruit de la superstition populaire. À l'heure actuelle, de tels accidents arrivent encore, surtout à la fonte des neiges ou lors de pluies abondantes. Mais il y a lieu de ne pas oublier aussi la lente et sûre action de l'érosion qui s'effectue depuis des centaines d'années.

¹ Les ruines de ce château, bien visibles il y a quelques années encore, ont été en partie exploitées.

Curallaz s'étendait non loin du château de Verbier, c'est-à-dire au dessus des rochers de St-Christophe¹. Son histoire est répandue dans tout le val de Bagnes et les avis, à son propos, sont unanimes. En quelques endroits, on nous a même dit qu'il se trouvait, près de l'emplacement occupé par ce village, une pierre portant un millésime et qui était le seul vestige attestant l'existence de Curallaz. Mais personne n'a pu nous en donner la situation exacte, les gens questionnés ne l'ayant jamais vue.

Nos recherches nous ont permis de redécouvrir non sans peine ce monument ; nous sommes heureux d'en faire ici la description.

Pour atteindre la pierre gravée de Curallaz, il faut suivre le chemin qui, de Verbier, en passant par le château, conduisait au Levron. Ce dernier, après avoir quitté Pâquier, monte d'abord très rapidement puis chemine dans la forêt en se maintenant à peu près à la même hauteur. Il débouche bientôt dans une espèce de clairière. Avant d'y pénétrer, il donne naissance à droite à un petit sentier, presque entièrement effacé, qui se dirige vers la partie supérieure de la clairière, au pied des rochers qui surplombent le chemin. Ce sentier arrive à un replat. C'est là, en direction de la vallée, que se dresse une pierre dissimulée sous des sapins. En d'autres termes, la pierre est à une cinquantaine de mètres à droite et au-dessus du chemin venant du château, au point où ce dernier, après avoir traversé la clairière, rentre dans la forêt pour se diriger vers la combe de la Pierre-à-Voir.

La surface du monument est inclinée vers le sud-sud-est. Elle présente plusieurs gravures fort différentes les uns des autres. On y voit un millésime, 1601 ; puis une grande cupule, vaguement ovale, qui mesure 34 cm. sur 30 cm., une profondeur au sud de 10 cm. et au nord de 20 cm. On compte encore 3 cupules qui ont de 10 à 14 cm. de diamètre et 3 à 5 cm. de profondeur, ainsi qu'une croix, de 3 cm. de profondeur, qui aurait servi de limite entre les territoires de Bagnes et du Levron.

Le monument de Curallaz est donc d'une valeur exceptionnelle puisqu'il réunit une variété de gravures dont l'ancienneté ne peut être contestée.

Il paraît hors de doute que la croix et le millésime datent de la même époque. Mais on ne peut dire, avec la même assurance, si les cupules sont contemporaines de ces gravures ou si elles leur sont antérieures. Il est en tout cas peu probable qu'elles aient été creusées après, vu que la pierre se situe dans un lieu perdu et inhabité depuis extrêmement longtemps. Nous ne nous trompons peut-être pas en cro-

yant que ces cupules, en vertu de leurs dimensions, ont été utilisées, tout comme celle de la pierre de la Vellaz, à des usages domestiques.

Reber parle d'une autre pierre à gravures qui devait se dresser tout près du château, au bord même du chemin. Elle portait des cupules et des croix. Nous ne l'avons pas retrouvée en dépit de toutes nos recherches. Il faut admettre qu'elle a été débitée comme tant d'autres blocs de ce lieu.

Pierre du Mont-Gelé

en prasinite

Coord. : 105.050/587.675 Alt. : 3023 m.

Dim. : 1 m. 30 de long, 1 m. 15 de large, 0 m. 65 de haut.

C'est à L. Rütimeyer que l'on doit la découverte de cette pierre étonnante, qui se situe au sommet du Mont-Gelé.

Elle montre une vaste cavité, de forme plus ou moins ovale, qui mesure 28 cm. sur 22 cm., et 8 à 12 cm. de profondeur, à laquelle aboutissent 2 espèces de rigoles, assez étroites, ayant en moyenne 3 cm. de large et 1 cm. de profondeur ; on distingue encore l'ébauche d'une troisième rigole.

La cavité a un contour irrégulier mais l'intérieur est bien poli. Les rigoles, en revanche, sont frustes et leur tracé est indécis.

Si nous nous trouvons en face d'une gravure artificielle, il est permis de penser qu'un pareil travail n'a pas été fait dans le seul but de distraire son auteur. Il fallait une autre raison mais laquelle ? Recueillir l'eau du ciel considérée comme sacrée ? Associer le culte des hauteurs à celui de la cupule ? Mais ces coutumes appartiennent au passé ; qu'est-ce qui nous autorise à croire que nos lointains aïeux montèrent si haut ?

La gravure est-elle naturelle ? On ne peut pourtant pas dire qu'elle soit due au glacier ; et l'érosion ne semble pas devoir être invoquée dans un ouvrage de ce genre.

Villette

Pierre de Teeudraya

Coord. : 103.450/582.475 Alt. : 900 m.

H. O. Wirz, dans l'Indicateur d'Antiquités suisses de 1880, mentionne une petite pierre à cupules qui se trouvait à Villette.

Reber, au cours des travaux qu'il poursuivait dans le val de Bagnes, rechercha ce monument mais prétend qu'il ne l'a pas retrouvé. Il

signale par contre la découverte d'une autre pierre gravée, également à Villette, au lieudit Teeudraya.

Or, si l'on compare les figures publiées par W i r z et par R e b e r, on s'aperçoit qu'il s'agit du même monument.

Enfin, selon l'Annuaire de la Société suisse de Préhistoire de 1936 (voir p. 94), le lieudit indiqué par R e b e r et la pierre à gravures sont introuvables.

Nous nous sommes rendus sur place et avons questionné les habitants.

Le lieudit Teeudraya existe : c'est aujourd'hui un grand verger, en partie cultivé, qui s'étend au cœur même du village de Villette. Son propriétaire nous a affirmé qu'il ignorait tout de la pierre dont nous lui avons montré la représentation. D'autres habitants nous ont donné une réponse identique. Nos recherches, dans le verger, sont demeurées infructueuses, comme on pouvait s'y attendre. Malgré l'absence d'informations plus précises, on en conviendra que le monument de Villette a été détruit, il y a plusieurs années déjà, d'autant plus que le pré dans lequel il se situait a été maintes fois exploité.

Tant au Châble qu'à Villette, on nous a déclaré qu'en dehors des pierres que nous venons de décrire, il n'y avait pas d'autres monuments à gravures et à traditions dans la contrée.

Par crainte de nous répéter, nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà dit au sujet du problème des pierres à cupules. Nous nous y sommes attardés lors d'une récente étude qui a paru dans ce Bulletin ¹.

Qu'on nous permette seulement d'émettre quelques observations qui découlent de nos recherches dans le val de Bagnes.

Depuis longtemps, nous avons acquis l'impression que les pierres à cupules ne constituaient pas une unité quant à leur situation et à leur forme.

On croyait autrefois que ces monuments se trouvaient toujours en des emplacements bien situés. Nous avons montré qu'il n'en était rien et qu'on rencontrait des pierres à gravures un peu partout, même dans les endroits les plus retirés (combes, ravins, etc.).

La présence d'une source et d'une forêt — du temps où l'on voyait dans les pierres à cupules d'authentiques monuments druidiques — n'est pas non plus un facteur essentiel pour la bonne raison que, généralement, ces accessoires font défaut.

¹ Spahni J.-C. — Les monuments mégalithiques du val d'Anniviers. Bull. Mur. 66 (1949) p. 29.

Quant au choix de la pierre, il n'y en a point. Des blocs, bien faits pour attirer le regard et susceptibles à tous points de vue de porter des gravures n'en portent pas alors que d'autres, qui n'offrent rien de spécial, en sont couverts. Nous l'avons constaté d'une manière particulièrement frappante au val de Bagnes où les pierres, qui ne manquent pas présentent une variété infinie de formes et de situations ; les gravures s'y rencontrent dans toutes les conditions.

Quelques pierres à cupules se dressent au voisinage de cols (ensembles de Grimentz et de l'alpe Cotter s/Evolène, de part et d'autre du col du Torrent ; pierres du Clou s/Verrier, non loin du col de la Croix-de-Cœur ; pierres du col du Lein s/Levron, etc.). Des auteurs y voient une preuve en faveur de l'hypothèse d'après laquelle ces monuments auraient servi d'indicateurs de route aux voyageurs de la préhistoire. Bien qu'au Chili, les pierres à cupules qui sont sur d'importants passages soient vénérées¹, nous ne connaissons pas d'exemples de cet ordre dans notre pays.

La Pirra Malla, qui se dressait aux environs du Châble, aurait joué, selon la tradition, un grand rôle lors de cérémonies sanglantes. L'idée que les pierres à gravures aient été utilisées au cours de sacrifices humains n'est pas seulement en vogue auprès des indigènes superstitieux ; elle a rencontré au siècle dernier l'approbation de tous ceux qui péchaient par un excès d'imagination. Cette conception est à rejeter car elle ne se base sur aucun fait réel. Et la légende est bien impuissante à satisfaire le chercheur consciencieux.

Dans les pierres de notre inventaire, il en est qui sont remarquables par la grandeur de leurs cupules (pierre de la Vellaz, pierre de Curallaz). Nous avons été tentés d'y voir d'anciens mortiers parce que de tels exemples sont connus et aussi parce que ces monuments se trouvent au centre d'emplacements autrefois habités. Il est entendu que ce qui peut être vrai pour ces pierres ne l'est pas pour toutes les autres.

Un coup d'œil jeté à l'histoire de la région nous apprend que le col du Grand-St-Bernard a été franchi dès la plus haute antiquité. Les populations préhistoriques qui le traversèrent, descendirent le val d'Entremont. Ne pouvant gagner Martigny en suivant le cours de la Dranse à cause de l'étroitesse de la vallée, elles furent vraisemblablement séduites par les pentes ensoleillées qui, de Vollèges, s'étendent jusqu'au col du Lein. Il leur était ensuite facile de descendre dans la plaine du Rhône. Ces populations, qui se sont succédées sans inter-

¹ Pinochet, C. — La religion de los pueblos primitivos ; el culto de la piedra en Chili i como se hallaba difundido por el globo. Santiago de Chile, 1904.

ruption, ont d'ailleurs laissé suffisamment de traces pour que nous ne mettions aujourd'hui plus en doute leurs déplacements. Le val de Bagnes fut visité, lui aussi, en tout cas à partir de l'âge du Fer, ainsi qu'en témoignent les trouvailles d'objets faites sur tout le territoire de la commune¹.

Lieu de passage très fréquenté, le col du Lein recèle un nombre considérable de pierres à cupules. Il n'y a dès lors qu'un pas à faire pour attribuer à ces gravures et, partant, à toutes celles de la région, une origine commune, préhistorique. Mais sur quelles preuves pou-

Dimensions des gravures sur quelques pierres de Verbier
(cotes en cm.)

Pierres	Diamètre des cupules	Profondeur des cupules
<i>Pierres de Pâquier</i>		
Pierre No 1	4—8	0,5—2
Pierre No 2	4—5	1
Pierre No 5	5—8	1,5—3
Pierre No 6	4—12	0,5—3
Pierre No 7	4—8	0,5—3
Pierre No 8	4—10	0,5—4
Pierre No 10	4—12	0,5—3
<i>Pierres de Plan-Pra</i>		
Pierre No 1	3—5	0,5—2,5
Pierre No 4	4—14	0,5—4
Pierre No 5	4—12	1—5
Pierre No 6	6—12	0,5—6
<i>Pierre de Mondzeu</i>	8—10	2—6
<i>Pierres du Clou</i>		
Pierre No 1	4—16	0,5—3
Pierre No 2 (cupules rondes)	6—10	1—2
(cupules ovales)	8—20	1—6
<i>Pierre de Curallaz</i>	10—14	3—5

¹ Sauter, M.-R. — Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. Vallesia 5 (1950) p. 69.

vons-nous nous appuyer ? Ce n'est pas parce que quelques pierres à cupules ont pu être datées (on en a trouvé dans des sépultures qui s'échelonnent du Paléolithique au Bronze), que toutes les pierres gravées remontent obligatoirement à la même époque.

Il a été démontré que l'usage de la cupule s'est maintenu à travers les âges et jusqu'à nos jours, non sans que cette dernière perde peu à peu sa signification primitive. C'est pourquoi, ne connaissant pas, dans la plupart des cas, la véritable origine de ces pierres, nous ne sommes pas autorisés — et en l'absence du moindre indice — à leur attribuer une importance quelconque.

Nous ne saurions terminer cet exposé sans relever encore le caractère douteux de certaines pierres du val de Bagnes. En effet, nous n'avons pu dire avec certitude, devant beaucoup d'entre elles, s'il s'agissait de gravures naturelles ou d'un travail humain. Il est d'autant plus difficile de se faire une opinion exacte qu'aucun signe évolué, tel que roue ou cercle, dont l'origine artificielle ne pourrait être contestée, n'accompagne ces gravures.

Toutes ces observations nous montrent, une fois de plus, à quel point il convient d'être prudent lorsqu'on étudie ces monuments énigmatiques. Et c'est déjà pour cette seule raison que les pierres gravées du val de Bagnes, si elles n'offrent pas une variété comparable à celle des mégalithes du val d'Anniviers par exemple, sont toutefois d'un grand intérêt.

Bibliographie sommaire

- REBER, B. — Excursions archéologiques dans le Valais. Bull. Inst. nat. genevois 31 (1892) p. 93.
- Vorhistorische Denkmäler im Bagnes-Thal. Ind. Antiq. suisses 27 N. S. (1894) p. 354.
- Weiteres aus dem Bagnes-Thal. Ind. Antiq. suisses 28 N. S. (1895) p. 478.
- Antiquités et légendes du Valais. Genève, 1898.
- Dans le val de Bagnes. Valais Romand, No 62, 64 et 65 (1898).
- Un aperçu sur les anneaux légendaires du Déluge et les gravures préhistoriques en forme de cercle de grande dimension. Bull. Inst. nat. genevois 42 (1917) p. 1.
- RUETIMEYER, L. — Ueber Schalen- und Gleitsteine im Kanton Wallis und anderwärts und ihre Bedeutung. Arch. suisses Trad. pop. 28 (1928) p. 145.
- SPAHNI, J.-C. — Les monuments mégalithiques de la Suisse. Caractéristique et distribution géographique. 7. Schrift. d. Inst. f. Ur- und Frühgesch. d. Schweiz. Bâle 1950.
- WIRZ, H. O. — Schalenstein im Bagnethal (Wallis). Ind. Antiq. suisses 13 N. S. (1880) p. 1.